



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de velours. Robe de satin. Canexon en velours.

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

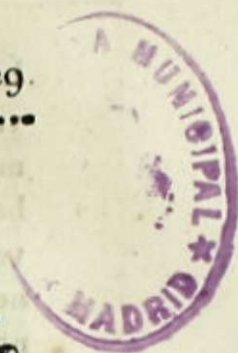
Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 I., près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LE BUREAU DE POSTE.

« Dix minutes seulement, et je reviens vous prendre ici », me dit un vieux parent que j'avais accompagné pour terminer quelque affaire dans les bureaux de la poste aux lettres ; et le voilà clopin clopant cheminant vers son but, et me



laissant au milieu d'une foule de commis, facteurs, écrivains, d'allans, de venans, et n'ayant pour m'occuper que mes propres observations. Heureusement on peut observer beaucoup dans un bureau de poste, surtout si l'imagination veut aider un peu aux scènes qui vous entourent. La mienne ne fut pas long-tems inactive : je ne sais quelles femmes ne pourraient avouer que la poste n'ait souvent coïncidé avec plus d'une des émotions de leur vie ; et si elles doivent en venir un jour à une confession générale, il est bien à craindre qu'un grand nombre de facteurs ne viennent jouer un rôle dans leurs aveux... N'importe, n'exhumons point les jouissances passées, n'anticipons point sur les punitions à venir, remettons tout au jugement dernier, et regardons en attendant ces deux jeunes gens qui, le chapeau sur le côté, bras dessus bras dessous et la cravache à la main, s'approchent du bureau des lettres poste-restante ; ils en demandent une de Bordeaux, on la leur donne ; ils l'ouvrent avec empressement, y trouvent quatre, cinq, six billets de banque. « Oh ! les habitans de la Garonne se sont exécutés ! dirent-ils en riant ; parfait pour la partie de demain ! nous pouvons inviter toute la société de St.-Far, puis aller chez la petite marquise ; on y joue gros jeu, nous ferons rouler l'or sur le tapis ; puis le lendemain nous irons acheter de jolis chevaux anglais, et dans cinq minutes nous serons au bois de Boulogne ; nous reviendrons dîner chez Véry, ensuite... » Mais ils s'éloignaient, je ne pus entendre la suite de leurs projets. Je regardai alors un gros monsieur ayant un air suffisant, un visage enluminé, un ruban à sa boutonnière, et des lunettes vertes montées en or. « Je dois avoir ici un paquet de Lyon », dit-il à l'employé du bureau. On le lui remet ; il le décachette, fait un mouvement de joie et de surprise. « Bien ! dit-il à moitié bas à une espèce de commis qui l'accompagne, cinq cent mille francs gagnés en huit jours ! » Puis il examine différentes feuilles, et tandis qu'il prouve par chiffres combien il est heureux, s'avance vers le bureau un vieillard pauvrement vêtu, d'un aspect campagnard et courbé sur un bâton qui a peut-être servi de support à sa triste chaumière. « Donnez-moi, dit-il avec une naïveté toute rustique, une lettre de mon fils François ; elle doit être de quelque part par là où l'on fait la guerre. » Puis il décline

son nom , puis on lui montre une lettre qui vient de Smyrne ; il tressaille de bonheur. « Bon Dieu ! dit-il, je vous remercie ! » Mais il n'a pas encore sa lettre , mais il ne l'aura pas ce pauvre père , car il doit donner quatre francs de port , et il n'a que trente sols dans sa poche ! Hélas ! il soupire , son regard semble implorer ceux qui l'entourent , une larme tombe sur les rides de ses joues , il rend la lettre , reprend son bâton , va partir ; mais une pièce de cinq francs lui est glissée dans la main. « Oh ! elle vous portera bonheur ! » dit-il en soulevant son regard plein de reconnaissance sur l'être qui l'oblige. Et il reprend sa lettre , mais il ne reprend point son bâton ; car il vient d'oublier qu'il est vieux , qu'il est fatigué , qu'il est courbé ; il sait seulement qu'il est père , qu'il est heureux !... Et l'aumône , la pieuse aumône , vient aussi de porter son bonheur ; car le jeune homme , qui l'a faite sans bruit et sans ostentation , vient de s'avancer au bureau : il dit quelques mots ; on lui remet une lettre d'une petite écriture et dont la fine enveloppe est scellée par un cachet de cire rose ; il rougit en la recevant ; il ne l'ouvre point , mais il l'a peut-être déjà devinée tout entière , mais il sourit comme s'il était surpris de son bonheur , comme s'il était possible qu'une femme pût jamais oublier d'écrire !

Et cette jeune personne qui vient après lui , et qui , sous le voile qui la cache , laisse deviner sa jeunesse , sa grâce et ses mystères , sera-t-elle aussi heureuse ? Hélas ! sa voix tremblante doit prononcer deux fois le nom qu'elle demande ; et lorsqu'on lui dit que rien n'est arrivé pour elle , elle le redit encore une troisième fois , dans l'espérance que peut-être on n'a pas bien compris... Mais c'est en vain qu'elle voit encore vingt lettres repasser sous ses yeux , celle qu'elle aurait tant aimée , qu'elle a tant désirée , pour laquelle elle a peut-être tant risqué , ne doit point se trouver ! Trop sûre de son chagrin , elle n'a plus rien à dire ; mais un soupir vient trahir ses regrets , mais un soupir vient apprendre qu'elle ne sait point encore avec quelle facilité un homme peut oublier d'écrire !...

Je la vis partir ; les dix minutes qu'avait demandées mon vieux parent étaient écoulées depuis long-tems , mais je fus presque contrarié d'être interrompu dans mes observations , quand il vint me reprendre pour venir voir , dit-il , un

thermomètre magnifique qu'il avait acheté chez M. Chevallier.

— A la représentation au bénéfice de Ferville, au théâtre de MADAME, on a distingué, parmi nombre de jolies toilettes, la nouvelle coiffure à *la Malvina*, de l'invention de M. Brasseur*, artiste déjà connu par ses succès et par le nombre de jolies élégantes qui lui confient leurs coiffures; celle à *la Malvina* est toute de goût, et se compose de plumes et de rubans qui, grâce à la main qui les dispose, donnent du charme aux physionomies les moins favorisées par la nature. Ce dernier avantage serait déjà une recommandation très-puissante pour ce genre de coiffures, si la vogue ne lui était pas assurée d'avance, par la grâce de son exécution.

— La saison des bals et des réunions étant presque toujours le prélude de rapprochemens quelquefois suivis d'inclinations qui amènent un mariage, une noce et la nécessité d'une toilette de mariée, nous pensons que le moment est peut-être arrivé de rappeler toute la recherche et l'élégance du choix de blondes que l'on trouve chez M. Fabien Pillet et C^{ie}. Nos élégantes n'ignorent pas que l'on trouve aussi, dans ses beaux magasins, un assortiment d'écharpes, de manches, de voiles, garnitures, et tous les accessoires de toilettes en blonde, indépendamment des robes qui, par leur beauté et leur richesse, semblent être spécialement consacrées à servir de robes de nocé.

— Dans toutes les saisons, les magasins de *la Belle Anglaise*** offrent les plus jolis modèles de parures, et tous ces charmans accessoires qui sont le cachet d'une femme qui sait bien se mettre: aujourd'hui, où les dentelles et les jolies broderies au plumetis ont dû céder leur règne aux riches étoffes d'hiver, nous citerons, dans ces mêmes magasins, des robes en velours brodées en fleurs naturelles, et d'autres sur lesquelles des dispositions en or et soie produisent des bouquets charmans. Des robes en gros des Indes, brodées dans le même genre, ainsi que des écharpes et fichus pour bals, sont également d'un effet admirable. Nous n'omettrons pas non plus de citer de nouveaux genres de canezouts et de pélerines en blonde qui sont dignes du choix des élégantes qui visiteront, dans ce moment, les magasins de *la Belle Anglaise*.

* Grande rue verte, n° 30.

** Rue de la Paix, n° 20.

— Au-dessus du biais ou du large ourlet de quelques robes de bal, on place des ornemens en satin, tels que des feuilles formant une espèce de bouquet, retenus sous une attache de satin, et séparés l'un de l'autre de la distance d'une main.

— Presque toutes les robes de bal ont des manches courtes dont le bas est orné d'une petite garniture.

— Une robe en organdie couleur paille, sur laquelle était brodée en soie plate une guirlande de coquelicots et de bluets, formait une charmante toilette.

— On a beaucoup vanté, cette semaine, un négligé composé d'une redingote de gros de Naples couleur soufre, entourée d'une guirlande de petits œillets bleuets brodés en soie, et portée avec un chapeau de velours bleu, orné de plumes moitié bleues, moitié soufre.

— Tous les articles pour robes de soirées et bals ne pouvant offrir un choix trop nombreux dans cette saison, nous citerons aujourd'hui une partie des étoffes réunies à *la couronne d'Or**, magasin où l'on peut satisfaire les plus jolies fantaisies de toilette. Parmi celles qui doivent avoir du succès, nous parlerons du *gros de Perse diaphane* broché transparent, des *gazes persanes* à bouquets cachemire, des *zoraines*, gazes de *Smyrne* unies et façonnées; un grand assortiment de popelines unies et brochées, velours d'Ispahan couleurs nouvelles, etc. Nous citerons particulièrement des tissus de cachemire broché, qui, remarquables par leurs couleurs et leurs dessins, le sont aussi par la modicité de leur prix, jusqu'à moitié au dessous de leur valeur. Ce dernier article ne sera certainement pas le moindre qui attirera nos élégantes à la maison à laquelle MM. Leprince et Gay apportent leurs soins avec tant de zèle.

LA MAIN D'OURAMÈS,

NOUVELLE ÉGYPTIENNE,

Publiée par J. A. Vinaty**.

« Des antiquaires, des savans de diverses classes, des amateurs et des curieux, se réunirent, il y a peu de tems, pour

* Rue Castiglione, n° 9.

** Un vol in-12. Prix: 3 fr.; chez Bogé, libraire, rue Sainte-Marguerite, n° 37, faubourg St.-Germain; à la librairie de Ladvocat, au Palais-Royal; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

l'ouverture d'un cercueil de momie nouvellement arrivé d'Égypte. En attendant que l'opération commençât, quelques-uns des assistans s'entretenaient de la bizarre destinée de cet hôte des rives du Nil, dont les restes allaient reparaitre à la lumière, après tant de siècles d'oubli, pour satisfaire la curiosité inquiète d'un petit nombre d'habitans des rives de la Seine, fleuve probablement inconnu, comme le royaume qu'il arrose, de tous les prêtres de Memphis, dont l'antiquité s'épuisait à vanter l'immense savoir. L'arrivée du président de l'assemblée vint mettre un terme aux réflexions et aux conjectures. Le cercueil fut ouvert : on put apercevoir la momie entourée de cet amas énorme de linge et de bandelettes dont les Egyptiens cherchaient à faire à leurs restes un rempart contre la destruction. Une inscription annonçait que le corps enveloppé dans les bandelettes était celui d'Ouramès, fille de Pakhopsch hiérocophore, c'est-à-dire *porte-épervier* du temple de Memphis. On reconnut aussi qu'Ouramès devait avoir vécu plus de six cents ans avant Jésus-Christ, ce qui donnait à la momie une antiquité de vingt-cinq siècles environ. Ouramès était morte fort jeune, elle avait sans doute été belle. Les curieuses Parisiennes ne purent se défendre d'un mouvement bien prononcé de douleur et d'effroi lorsque les bandelettes, successivement déroulées, eurent mis à nu le visage de la momie, et montré combien une jolie femme doit craindre de ne plus l'être après vingt-cinq siècles. En peu de minutes, Ouramès, complètement débarrassée de ses enveloppes, fut exposée à tous les regards. En l'examinant avec attention, on s'aperçut que sa main gauche était presque détachée du bras auquel elle avait appartenu ; une ligature très-serrée, faite avec des fibres de byblus artistement entrelacées, était la cause de cette séparation. Un petit scarabée de porphyre était suspendu à la ligature, et, dans les mouvemens que l'on fit pour le détacher, la main se sépara tout-à-fait. Grand sujet de surprise pour les savans ! c'était la première fois que pareille chose avait été observée. Quel en était le motif ? Quel but pouvaient avoir la ligature et le scarabée de porphyre ? A quelle tradition religieuse se rapportaient-ils ?

» Au milieu du monceau de linges et de bandelettes qu'on venait de jeter négligemment auprès de la momie, un des savans aperçut un petit rouleau dont il se saisit avidement ; sa

joie fut au comble, quand il fut certain de tenir un manuscrit en papyrus ayant pour titre : *la Main d'Ouramès.....* »

Je suspends ici cet extrait. Il en dit assez, je crois, pour inspirer le désir de connaître l'histoire mystérieuse et touchante de la main et des amours de la belle Ouramès. Quelle femme, en effet, ne s'intéressera à la destinée d'une jeune fille, morte à la fleur de l'âge, victime d'un serment dont sa main, après tant de siècles, est venue nous révéler l'existence ! En donnant l'analyse de cette jolie nouvelle, je craindrais de ravir à nos aimables lectrices une partie du plaisir que doit leur procurer la lecture des détails ingénieux et intéressans qu'elle renferme : je me contenterai donc de les renvoyer au livre lui-même.

P. A. T.

ETAT DES THÉÂTRES

1828 n'a pas été aussi favorable que 1827 aux théâtres de la capitale, et le nombre des nouveautés a diminué ; il est vrai que trois spectacles (l'Opéra-Comique, l'Odéon et la Porte-Saint-Martin), ont été momentanément fermés.

Voici le relevé des pièces nouvelles représentées aux divers théâtres :

Académie Royale de Musique...	3 (2 opéras et un ballet).
Théâtre Royal Italien.....	2
Théâtre-Français.....	12
Opéra-Comique.....	8 (y compris <i>Guillaume Tell</i> et <i>Rochester</i> .)
Odéon.....	16
Théâtre de Madame.....	13 (20 en 1827.)
Théâtre du Vaudeville.....	23 (28 l'année dernière.)
Nouveautés.....	23 (27 <i>idem</i> .)
Variétés.....	24 (22 <i>idem</i> .)
Gaité.....	11 (15 <i>idem</i> .)
Ambigu-Comique.....	11
Porte-Saint-Martin.....	11 (17 <i>idem</i> .)
Cirque-Olympique.....	8

165 (Il y en avait eu 192 l'année dernière.)

Dans ce nombre, on compte 5 tragédies, 7 drames, 19 comédies, 13 opéras, 21 mélodrames, 96 vaudevilles et 4 ballets-pantomimes.

A ce Numéro est jointe la planche 603.

Ouvrages pour le Nouvel An.

CHEZ DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, RUE RICHELIEU, N° 47 bis.

Il y a des Exemplaires reliés et demi-reliés dans le dernier goût.

- ŒUVRES COMPLÈTES DU COMTE XAVIER DE MAISTRE**, nouvelle édition, revue par l'auteur, et accompagnée de trois belles gravures. Tom. I. *Voyage autour de ma Chambre. — Expédition Nocturne. — T. II. Le Lépreux. — Les Prisonniers du Caucase. — La Jeune Sibérienne.* Deux volumes in-8°, papier superfin satiné. 14 fr.
- CHEFS-D'ŒUVRE DU THÉÂTRE INDIEN**, traduits de l'original sanskrit en anglais, par M. H. Wilson, secrétaire de la Société Asiatique du Bengale, et de l'anglais en français, par M. A. Langlois, membre de la Société Asiatique, auteur des *Monumens littéraires de l'Inde*, accompagnés de notes et d'éclaircissements, et suivis d'une table alphabétique des noms propres, et des termes relatifs à la mythologie et aux usages de l'Inde, 2 vol. in-8° satinés. 14 fr.
- CONTES INÉDITS DES MILLE ET UNE NUITS**, extraits de l'original arabe, par M. Jos. de Hammer; traduits en français par M. G. S. Trébutien, membre de la Société Asiatique de Paris. 3 volumes in-8° satinés. 21 fr.
- ESSAI SUR L'EMPLOI DU TEMS**, ou Méthode pour régler le bon emploi du tems, premier moyen d'être heureux, destiné principalement aux jeunes gens de quinze à vingt-cinq ans; par M. A. Jullien, de Paris, 4^e édition, revue avec soin par l'auteur, un vol. in-8° satiné, orné de 2 pl. 7 fr.
- BIOMÈTRE OU MÉMORIAL HORAIRE**, servant à indiquer le nombre des heures données par jour, à chacune des divisions de la vie intérieure et individuelle, par M. A. Jullien, 2^e édition, un livret petit in-8°. Papier vélin fin d'écriture, rayé en couleur. 4 fr.
- AGENDA GÉNÉRAL**, ou Livret pratique d'emploi du tems, composé de tablettes d'un usage journalier, par M. A. Jullien, 4^e édition, un vol. in-12. Papier vélin fin d'écriture, cartonné, avec deux gravures. 5 fr.
- GYMNASE LYRIQUE**, Recueil de Chansons et autres Poésies inédites; 1^{re} année. Un vol. in-18, sur papier superfin satiné, et orné d'une jolie gravure et d'un frontispice aussi gravé, avec 12 airs notés. 3 fr. 50
- MÉLODIES FRANÇAISES ET CHANTS SACRÉS**, par M. Alphonse Le Flaguais. Un vol. gr. in-18 carré, papier fin satiné. 4 fr.
- LES VOYAGEURS EN ITALIE**, ouvrage orné d'une carte et de huit jolies vues gravées d'après Desenne. Trois vol. grand in-18, papier fin satiné. 12 fr.
- LES AMOURS MYTHOLOGIQUES**, traduits des Métamorphoses d'Ovide, par de Pongerville; nouvelle édition, considérablement augmentée. Un joli volume grand in-18, sur papier vélin, gravure de Devéria. 4 fr. 50
- LUCRÈCE, DE LA NATURE DES CHOSSES**, trad. en français, par de Pongerville. Nouvelle édition, texte en regard, ornée de deux gravures d'après Devéria. Deux vol. grand in-8°, papier fin satiné. 15 fr.
- LE MÊME, sans texte, 2 forts vol. in-18, pap. vél. sat. avec gravures. 9 fr.
- FAUST**, tragédie de Goethe, traduction nouvelle par M. Gérard, fort vol. in-18 satiné, orné d'une figure représentant *Faust signant le pacte*. 3 fr. 50
- AVENTURES DE ROBINSON CRUSOË**, par Daniel de Foë, 4 vol in-32, ornés de huit gravures. 6 fr.
- LES MILLE ET UNE NUITS**, contes arabes, traduits par Galland, avec les nouveaux contes publiés par M. Edouard Gauttier. Douze vol. in-32, ornés de 24 petites gravures. 15 fr.
- HISTOIRE DE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE**, traduction de Filleau de St.-Martin, 8 vol. in-32, ornés de 15 jolies grav. et portrait. 10 fr.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.